

EPITRES DU NOUVEAU TESTAMENT

# EPITRES GENERALES

---

## Épître aux Hébreux

PASTEUR KOUADIO THEODORE

2/03/2020

Il s'agit d'une présentation de l'épître aux Hébreux qui prend en compte l'auteur, les destinataires, l'occasion, le but, la date et le lieu de rédaction ainsi que le survol du contenu.

# LA LETTRE AUX HEBREUX

---

## Introduction

### Le Titre « Aux Hébreux » [πρὸς ἑβραίους]

*Hébreux* est connu et cité avant la fin du premier siècle<sup>1</sup>. Mais avant le dernier quart du deuxième siècle de notre ère, il ne porte pas le titre « Aux Hébreux »<sup>2</sup>. A partir du dernier quart du Deuxième siècle, ce titre, « aux Hébreux » a commencé à être associé à l'écrit. Le manuscrit le plus ancien qui contient Hébreux avec le titre « aux Hébreux » est le papyrus P<sup>46</sup>. Le P<sup>46</sup> se trouve aujourd'hui à Londres et date d'environ 200 ap. Jésus Christ.<sup>3</sup>

Comment est né ce titre ? Qui l'a introduit ? Et pour quelle raison, il l'a fait ? Personne ne sait. C'est peut-être, en se fondant sur la proximité du contenu de cet écrit avec l'Ancien Testament, que l'auteur l'a fait. En effet, il peut avoir estimé qu'un tel écrit serait plus facilement saisissable par une communauté chrétienne majoritairement d'origine juive.

Bien qu'inauthentique, ce titre présente un intérêt certain. C'est celui de nous permettre de nous référer à l'écrit sans ambiguïté. Mais il faut, en même temps, signaler qu'il peut dérouter notre lecture, si on le considère comme original et donc important pour la compréhension du texte.

### La nature de l'écrit

Les commentateurs et les exégètes sont partagés sur la nature de « Hébreux ». On constate qu'il y a dans *Hébreux* des passages Exhortatifs (3,7-13) à coté des passages qui ont des allures de discours (2,5ss ; 6,1ss). Hébreux n'a pas l'adresse épistolaire Habituelle (comp. He 1,1-3 à Gal 1,1-3).

(He 13,22-25) est une finale épistolaire. Dans le texte de cette finale, Hébreux se désigne lui-même comme *une parole d'exhortation* (τοῦ λόγου τῆς παρακλήσεως 13,22). Dans le texte de ce verset (13,22), l'auteur utilise le verbe ἐπιστέλλω (ἐπέστειλα) qui peut se traduire par *informer, instruire par lettre, par écrit*. De ce verbe dérive le substantif ἐπιστόλη, -ης, ἡ (épître, lettre, message, document).

---

<sup>1</sup> Clément de Rome cite « He 1,3-13 » dans sa lettre aux Corinthiens (1Clementis 36,2-5). On estime que 1Clementis a été écrit en 95 ou 96

<sup>2</sup> BRUCE F. F. *The Epistle to the Hebrews*, Grand Rapids: Eerdmans, 1990, p.3, (NICNT)

<sup>3</sup> On trouve également Hébreux avec le titre aux "Hébreux" dans les onciaux alef **Σ** ou Sinaiticus et **B** ou Vaticanus (IV siècle) ainsi que l'oncial **A** ou l'Alexandrinus (V siècle), Craig R. KOESTER, *Hebrew a New Translation With Introduction and Commentary*, New York: Doubleday, 2001, p.171 (Anchor Bible).

Ces constatations font dire aux uns qu'Hébreux est une prédication (A. VANNOYE, François VOUGA), aux autres, que c'est un discours. Par ailleurs, on fait observer que la finale épistolaire «He 13,22-25 » est un ajout tardif dont l'objectif est d'attribuer à l'apôtre Paul la paternité de l'écrit.<sup>4</sup> Elle ne peut, par conséquent, être invoquée dans la recherche de la nature de l'écrit.

Les constatations qui viennent d'être mentionnées ne sont pas décisives pour nier à Hébreux son statut épistolaire. Concernant l'absence d'adresse épistolaire, on peut répliquer qu'Hébreux n'est pas le seul écrit qui n'a pas l'adresse épistolaire. Il n'y a qu'à lire un 1Jean pour s'en convaincre.

Au sujet des passages exhortatifs et des passages à allure de discours, si cela n'est pas subjectif, on peut noter qu'à l'intérieure d'une lettre on peut trouver des passages exhortatifs, des passages à allure de discours, de la poésie sans que l'écrit cesse d'être une lettre. Cela est une question de style et comment l'auteur entend communiquer son message.

Dans l'hypothèse que la finale épistolaire est tardive cela n'enlève rien au fait qu'Hébreux soit une épître. Ce n'est pas la finale seule qui fait l'épître. Autrement, 1 Jean ne serait pas une épître puisqu'il n'a pas la fin épistolaire habituelle. Par ailleurs, si la finale est tardive, celui qui l'a placée-là voyait en Hébreux une épître puisqu'il veut lui donner une finale épistolaire.

Que retenir donc sur la nature d'Hébreux ? Les arguments en faveur de la dénégation du caractère épistolaire d'Hébreux sont loin d'être convaincants. Il faut, par conséquent, reconnaître qu'Hébreux est une épître avec sa spécificité.

## L'auteur

Le Synode de Carthage<sup>5</sup> tenu en 397 a rangé *Hébreux* parmi les épîtres de Paul.<sup>6</sup> Mais le style et le contenu théologique de l'écrit s'opposent à cette attribution. On a proposé plusieurs autres auteurs mais ces propositions ne résistent pas à l'examen.<sup>7</sup> Ce que l'on peut dire à partir du texte c'est que l'auteur est chrétien (3,1.12). Il n'est probablement pas de la première génération de témoins (He 2, 2-3 ; 13, 7). Il connaît l'Ancien Testament (LXX) qu'il cite et interprète (1,5-13 ; 2,6-7).

## Les destinataires

---

<sup>4</sup> Hans CONZELMANN, Andreas LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, trad. de l'allemand par BRANDT, Pierre- BRANDT, Pierre-ves, Genève : Labor et Fides, 1999, p. 424

<sup>5</sup> Carthage est une ville antique de l'Afrique du Nord.

<sup>6</sup> Hans CONZELMANN, Andreas LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, trad. de l'allemand par BRANDT, Pierre- BRANDT, Pierre-ves, Genève : Labor et Fides, 1999, p. 425

<sup>7</sup> A. VANHOYE, «L'épître aux Hébreux», In Augustin GEORGE, Pierre GRELOT, (ss dir.) *Introduction à la Bible tome III Le Nouveau Testament vol III Les lettres apostoliques*, Paris : Desclée, 1977, pp. 236-237

- \_ Les destinataires sont des chrétiens (3,6-14 ; 4,14 ; 10,22 ; 13,7-8).
- \_ Certains d'entre eux ne sont pas assidus aux assemblées (10,24-25).
- \_ Leur niveau spirituel est en deçà de l'attente de l'auteur (5,11-12).
- Ils se sont mis au service des saints dans le passé et dans le présent (6,10).- Ils ont été persécutés au début de leur foi (10,32).

Où vivent ces personnes ? On a proposé plusieurs lieux. Anciennement, on a pensé, en se basant sur le titre « Aux Hébreux », que les destinataires étaient des Juifs habitant en Judée et s'exprimant en hébreu. La lettre aux Hébreux serait initialement écrite en hébreu et la forme canonique n'en est que sa traduction grecque. Or le texte canonique en notre possession se présente comme « une œuvre conçue et composé en grec, mais non une traduction de l'hébreu. <sup>8</sup>»

On a proposé, à coté de Jérusalem, la *Samarie* (J. W. Bowman) Césarée, Antioche de Syrie (S. Spicq), Colosse ou ses environs (T. W. Manson), *Ephèse* (W. F. Howard), Corinthe (H. Appel, F. lo Bue, H. W. Montefiore).<sup>9</sup>

Il faut conclure qu'il est impossible de déterminer avec certitude, le lieu d'existence des destinataires. Il est possible aussi de penser que l'écrit est adressé à tous les chrétiens, qui ont tendance à retourner au Judaïsme au détriment de l'évangile, dans quelque endroit où qu'ils se trouvent.

### L'occasion et le but

Pourquoi l'auteur écrit-il la lettre ? Est-ce parce que la communauté à laquelle il a affaire se lasse dans sa suivance du Christ (12,12-17) ? Est-ce parce que la communauté est sur le point d'abandonner la foi (6,1-8) ? Il est difficile de dire avec précision la situation qui a présidé à la rédaction de cet écrit.

L'auteur écrit pour affermir la foi des lecteurs afin que ceux-ci puissent courageusement continuer leur marche à la suite du Christ jusqu'au bout, pour obtenir le salut final, pour entrer dans le repos céleste. Les exhortations à la fidélité, à la persévérance et à l'espérance sont nombreuses (He 3,6.14 ; 4,10.14 ; 6,11-13 ; 9,28 ; 10,35-37 ; 13,7-8).

### La date et le lieu de rédaction

Clément de Rome (91-100)<sup>10</sup> cite « He 1,3-13 » dans sa lettre aux Corinthiens (1 Clem 36,2-5). Or I Clementis a été écrit en 95 ou 96 ap. J.C.. Ce qui implique que Hébreux a été écrit avant 95 ; d'autre part (He 13,7) suggère

<sup>8</sup> Ibid, p. 231.

<sup>9</sup> **BRUCE F. F. *The Epistle to the Hebrews* Grand Rapids: Eerdmans, 1990, pp.10-12, (NICNT).**

<sup>10</sup> Henry Hampton HALLEY, *Pocket Bible Hand Book*, Chicago: 1944, 16<sup>ème</sup> édition, p. 592.

que la période apostolique n'est plus envisagée. L'épître a probablement été écrite entre 80 et 95 ap. J. C..<sup>11</sup>

Le lieu pourrait être Rome à cause de l'utilisation de l'épître par Clément de Rome. Etant donné le caractère secondaire de la finale on ne peut statuer sur la question de lieu de rédaction à partir de cette finale. Le lieu de rédaction reste inconnu.

## La structure

1. Le fils qui a fait la purification (1,1-4,16)
2. Nouveau prêtre, nouvelle Alliance (5,1-10,18)
3. Affirmation continue de l'espérance (10,19- 12,29)
4. Exhortations finales (13,1-19)
5. Doxologie, envoi, salutation, bénédiction (13,20-25)

## Le survol du contenu

### **1. Le Fils qui a fait la purification (1,1-4,16)**

#### 1.1. Le Fils, la parole dernière

Le Fils est héritier de toutes choses.  
Par lui Dieu a créé le monde.  
Il est le resplendissement de la gloire de Dieu.  
Il est l'expression de l'être de Dieu.  
Il porte l'univers par la puissance de sa parole.  
Il a accompli la purification des péchés  
Il s'est assis à la droite de la Majesté.  
Il est devenu supérieur aux anges.  
C'est par lui que Dieu parle en la dernière période.

Ces versets soulignent l'élévation du Fils, son œuvre et l'importance de la révélation qu'il apporte. Dieu a parlé anciennement par les prophètes mais en la période finale, il parle par le fils. Dieu est comme le propriétaire de la vigne de la parabole des mauvais vigneron, qui a envoyé son fils en dernière position (Luc 20,9-13).

Le fils de Dieu et la Parole du fils de Dieu sont la parole dernière de Dieu. Avec l'avènement du fils, tout n'est pas dit mais tout ce qui est nécessaire est dit. La bonne nouvelle, le message ultime est proclamé. Jésus et sa parole

---

<sup>11</sup> Le point de vue selon lequel He suppose la destruction du temple de Jérusalem ( A. VANHOYE, «L'épître aux Hébreux», In Augustin GEORGE, Pierre GRELOT, (ss dir.) *Introduction à la Bible tome III Le Nouveau Testament vol III Les lettres apostoliques*, Paris : Desclée, 1977, p. 234) est exégétiquement indéfendable. Car, comme l'ont si bien souligné H. CONZEMANN et A. LINDEMANN, l'auteur s'appuie sur les données bibliques du culte Ancien-Testamentaire et non sur la situation historique (Hans CONZELMANN, Andreas LINDEMANN, *Guide pour l'étude du Nouveau Testament*, trad. de l'allemand par BRANDT, Pierre- BRANDT, Pierre-ves, Genève : Labor et Fides, 1999, p. 428).

constituent le moment oméga de la révélation. Le message qu'apporte Jésus est important eu égard à son statut.

### 1.2. Fils, supérieur aux anges (1,5-14)

Le fils est supérieur aux anges

- \_ parce que Dieu l'appelle « mon fils » (1,5)
- \_ parce que les anges se prosternent devant lui (1,6)
- \_ parce que son trône est établi à jamais (1,8)
- \_ parce qu'il a fondé la terre (1,10)
- \_ parce que, par rapport à ses compagnons, il demeure (1,11)
- \_ parce qu'il siège à la droite de Dieu (1,13)

### 1.3. Prenons au sérieux le message entendu (2,1-4)

Si ceux qui ont désobéi à la loi promulguée par les anges<sup>12</sup> ont été punis, ceux qui méprisent le message du Seigneur seront davantage châtiés. Ce message a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, et attesté par des signes, des prodiges, des miracles et des dons de l'Esprit Saint.

### 1.4. Jésus s'est fait homme pour le salut des hommes (2,5-18)

L'auteur interprète le psaume 8. Ce psaume parle de l'élévation de l'homme mais l'auteur l'applique à Jésus.

Le monde a été soumis à Jésus et non aux anges (2,5-9). Dieu a voulu conduire une multitude de fils à la gloire. C'est pourquoi Jésus a partagé la condition humaine avec les hommes et a souffert la mort pour le salut de tout homme. Par cette mort il a réduit la puissance du Diable<sup>13</sup> et a délivré les hommes de la crainte de la mort (2,10-16). Jésus peut se montrer compatissant envers les hommes par ce qu'il s'est fait semblables à eux (2,17-18)

### 1.5. Jésus grand prêtre et apôtre de notre foi (3,1-6)

Il est accrédité auprès de Dieu. Sa gloire est supérieure à celle de Moïse. En effet, Moïse est serviteur dans la maison de Dieu alors que Jésus est fils dans cette même maison.

### 1.6. Efforcez-vous d'entrer dans le repos (3,7-4,16)

Pendant qu'il est encore donné d'entendre la bonne nouvelle, il faut se garder d'endurcir le cœur. Il faut au contraire s'encourager mutuellement et tenir bon pour ne pas subir le sort de ceux qui, à cause de leur désobéissance,

---

<sup>12</sup> Selon une tradition rabbinique la révélation de la loi au Sinaï a été promulguée par les anges (Ga 3, 19 ; Ac 7, 33).

<sup>13</sup> Comparer (col 2,15).

ne sont pas parvenus à Canaan, lieu de repos (3,7-19). Une nouvelle promesse de repos subsiste, il faut tâcher d'y entrer par la foi (4,1-16).

## **2. Nouveau prêtre, nouvelle alliance (5,1-10,18)**

### 2.1. Jésus, cause de salut pour ceux qui obéissent (5,1-10)

Les prêtres sous l'Alliance Ancienne sont des hommes avec des manquements, par conséquent, ils font des sacrifices non seulement pour le peuple mais aussi pour eux-mêmes. Ils étaient établis dans leur fonction par Dieu (5,1-4). De même c'est Dieu qui a établi Jésus dans la charge sacerdotale. Le sacerdoce terrestre de Jésus était fait de supplications, de larmes et de cris. Il a été exaucé par Dieu en raison de sa soumission. Il a appris l'obéissance par la souffrance. Il a ainsi acquis le salut pour ceux qui suivent le chemin qu'il a tracé, c'est-à-dire l'obéissance. Dieu a proclamé Jésus prêtre dans l'ordre de Melkisédek (5, 5-10).

### 2.2. Porter l'espérance Jusqu'au bout (5,11-6,20)

L'exhortation à porter l'espérance jusqu'au bout (6,11) repose sur deux vérités. La première c'est qu'il n'y a pas une seconde grâce pour ceux qui se détournent du message entendu (6,4-12). La seconde c'est que la promesse de Dieu est irrévocable (6,13-20).

L'auteur déplore le peu de progrès accompli par ses lecteurs quant à la compréhension de leur Foi. Ils devraient, depuis longtemps, passer pour maîtres mais ils en sont aux vérités premières (5,11-14). Aussi se propose-t-il de leur dispenser un enseignement plus approfondi (6,1-3).

Il n'y a pas la possibilité d'une seconde grâce. En effet, le Christ ne se fera pas crucifier pour une deuxième fois pour ceux qui, ayant goûté à la grâce de Dieu manifesté en Jésus-Christ (Jn 4,10, Ac 2,38), ayant vu l'excellence de la Parole de l'évangile et l'irruption du règne de Dieu dans le monde présent (2,4 ; Mt 12,28 ; Lc 17,21), n'ont pas pris au sérieux le message entendu (cp. 2,1-4). Ce à quoi de telles personnes doivent s'attendre, c'est non, une deuxième grâce c'est-à-dire une seconde crucifixion de Jésus mais le jugement de Dieu (6,4-8).<sup>14</sup>

Bien que l'auteur parle ainsi, ses lecteurs ne sont pas encore dans cette position. C'est pourquoi ils doivent rester fidèles à la parole de Dieu pour voir la promesse de la Jérusalem céleste qui s'y attache s'accomplir (12,22.28 ; 13,14). Et cela, d'autant plus que les promesses de Dieu sont irrévocables.

---

<sup>14</sup> L'expression « μετόχους γεννηθέντας πνεύματος ἁγίου: *étant devenus participants de l'Esprit Saint* (6,4) » est difficile à comprendre. Aussi est-elle interprétée diversement. Sans peut-être comprendre exactement ce que l'auteur a voulu dire, nous pouvons cependant retenir (ce qui est la pensée de fond) que la possibilité d'une seconde grâce, entendue comme une seconde crucifixion du Christ est nulle.

En effet, en jurant à lui-même et en faisant un serment à Abraham Dieu fournit la preuve qu'il ne peut mentir, qu'il ne peut trahir sa propre parole (6,13-18). De plus, Jésus, le grand prêtre à la manière de Melkisédeq a déjà ouvert les portes du ciel par sa mort et sa résurrection (6,19-20).

### 2.3. Jésus le grand prêtre qu'il fallait (7,1-28)

Jésus a été fait grand prêtre à la manière de Melkisédeq. Le personnage de Melkisédeq est signalé pour la première en (Gn 14,17-20) en rapport avec Abraham. Son nom est formé de deux mots hébraïques (מֶלֶךְ roi) et (צְדָק justice).

Il est roi de Justice. Il est roi de paix. Il n'a ni mère ni père. Il n'a pas non plus de généalogie. Il n'a ni commencement ni fin. Il est prêtre à perpétuité. Il a reçu d'Abraham la dîme, ce qui montre qu'il est plus grand que le patriarche. Il est assimilable<sup>15</sup> au fils de Dieu (7,3).

La suscitation d'un nouveau prêtre à la manière de Melkisédeq est l'attestation que le sacerdoce Lévitique était frappé du sceau de l'imperfection (7,11-12.23-28).

La prêtrise du fils abroge celle des lévites et introduit une meilleure espérance par laquelle on peut s'approcher de Dieu (7,18-19). Jésus en purifiant la conscience du croyant des fautes passées, grâce à sa mort expiatoire, lui permet de s'approcher librement de Dieu (9,14). Alors que le Sacerdoce Lévitique, par la répétition des sacrifices, ravivait la conscience de la faute.

Jésus, contrairement aux Lévites, n'accède à la charge sacerdotale ni par une loi de filiation (puisque'il est, non de la tribu de Lévi mais de Juda) ni par la législation mosaïque. Il accède à la prêtrise en raison de l'indestructibilité de sa vie (7,16) et conformément au serment de Dieu qui l'établit prêtre (7,17. 21). Il est garant d'une meilleure alliance (cp. 8,10-12)

Les prêtres lévites sont sujet à la mort et sont, par conséquent, nombreux mais Jésus est vivant et son sacerdoce se poursuit après la croix (7,25).

Les lévites se rendent coupables de péchés, mais le fils est saint, innocent, Immaculé, séparé des pécheurs et élevé au-dessus des cieux (7,27).

### 2.4. Culte et Ancienne Alliance (8,1-9,10)

Le culte sous l'Alliance Ancienne était une esquisse des réalités célestes. Avec l'avènement du fils, on est passé de la représentation à la réalité. Le Fils est ministre du vrai sanctuaire (le ciel, la présence de Dieu) et médiateur d'une meilleure alliance (8,1-6).

---

<sup>15</sup> ἀφομοιωμενος (αφομοιωω: être comme, ressembler à ). Le texte ne dit pas que Melkisédeq est identique au Fils de Dieu mais qu'il lui est assimilable.



En effet, l'Écriture prévoyait le remplacement de l'Ancienne Alliance par une nouvelle (8,7-13). Par ailleurs, l'incapacité des sacrifices offerts sous l'Ancienne Alliance à purifier la conscience du sacrifiant des fautes passées, indiquait que le chemin du véritable sanctuaire n'était pas encore ouvert tant que subsistait la première tente. Il faut donc attendre l'office du Fils pour que la porte du véritable sanctuaire s'ouvre (9,1-10).

## 2.5. La médiation du Fils (9,11–10,18)

La médiation du fils ne se fait pas par des sacrifices d'animaux car c'est le Fils qui s'offre lui-même. Il est à la fois le sujet sacrifiant et la victime sacrifiée. Ce sacrifice a le pouvoir de purifier la conscience du croyant des œuvres mortes et de le rendre ainsi apte à servir le Dieu vivant (9,14 ; 12,28).

C'est grâce à la mort du Fils que les transgressions commises sous la Première Alliance trouvent leur effacement devant le Dieu saint. Le Fils est entré non pas dans un temple terrestre mais dans le ciel pour offrir le sacrifice qui abolit le péché (9,27-28).

Le caractère répétitif des sacrifices vétérotestamentaires était le signe qu'ils étaient incapables de purifier le croyant. Par contre en mourant une fois pour toutes, le Fils a sanctifié ceux qui s'approchent de Dieu par lui (10,1-18).

## 3. L'affirmation continue de l'espérance (10,19—12,29)

### 3.1. L'existence comme une attestation de l'espérance (10,19–39)

Vivre l'instant présent dans la droiture et la pureté de cœur, dans la plénitude de la foi, dans la sanctification du corps (cp. 13,4), dans l'amour et la pratique de des œuvres bonnes, dans la rupture d'avec le péché, sans faiblir devant les épreuves, c'est démontrer qu'on a les regards fixés sur la promesse, sur la cité céleste, sur la patrie vers laquelle on est en marche ici bas dans la foi (12,28).

### 3.2. L'exemple des prédécesseurs (11,1–12,13)

L'histoire fournit la preuve abondante et édifiante qu'il est possible de garder la foi jusqu'au terme de la vie (11,1-40). Tous les témoins restés fidèles à Dieu et à sa parole, sont pour ceux qui sont en marchent maintenant (les chrétiens) comme des spectateurs assis dans la tribune et les encourageant, par l'exemple de leur foi, de leur persévérance, de leur courage, de leurs réalisations et de leur fidélité (12,1-13).

### 3.3. Tenir ferme la grâce (12,14–29)

Contrairement aux Israélites, les croyants de la Nouvelle Alliance se sont rapprochés non du mont Sinaï mais de la Jérusalem céleste (12,18-24). Mais y accéder exige de tenir ferme la grâce. Cela implique de rechercher la paix et la sanctification (12,14), de rester fidèle à l'évangile (12,25) et de servir Dieu d'une manière agréable, avec crainte et soumission (12,28).

#### **4. Les exhortations finales (13,1-19)**

##### 4.1. Quatre exhortations (13,1-4)

L'auteur invite son lectorat à *pratiquer l'amour*, à *exercer l'hospitalité*, à *soutenir les prisonniers et ceux qui sont maltraités* (probablement à cause de leur foi) et à *être fidèle dans le mariage*. Cette dernière exhortation est assortie d'un avertissement : les adultères et les débauchés seront jugés par Dieu.

##### 4.2. Se défaire du pouvoir de l'ardent (13,5-6)

Il faut se garder de l'amour de l'argent dans sa conduite (cp. 1 P 5,2). Il ne s'agit pas ici de se laisser prendre dans les tenailles de la pauvreté mais plutôt de gagner, s'il y a lieu, l'argent honnêtement, sans tomber dans les travers auxquels l'amour de l'argent peut conduire. Une personne qui est mu par l'amour est prêt à gagner l'argent de toutes les manières et à tous les prix.

Il faut opposer à la tentation de l'amour de l'argent, la bonté et la fidélité de Dieu qui a promis de ne ni délaissé, de ne ni abandonner ceux qui se confient en lui (Gn 28,5 ; Dt 31,6 ; Jos 1,5).

##### 4.3. Se garder des doctrines étrangères et porter l'humiliation du Christ (13,7-15)

Il faut se garder des doctrines étrangères qui prescrivent les observances alimentaires comme des moyens susceptibles d'affermir la foi (cp. 1Tm 4,3-4). Il faut s'éloigner de telles doctrines car c'est par la grâce de Dieu que la foi se fortifie et non par l'usage ou non de certains aliments. Dans le culte de la Nouvelle Alliance, il n'est pas question de prescriptions alimentaires mais plutôt de louange du cœur exprimée par les lèvres (13,15).

Sous l'Ancienne Alliance, la dépouille des animaux dont le sang a servi d'expiation, était brûlée hors du camp (endroit considéré comme profane Lv 16,27). De même le Christ qui a versé son sang pour expier les péchés et sanctifier ceux qui croient, est mort hors de Jérusalem (Jn 19,17. 20). C'était une humiliation pour lui de mourir hors de Jérusalem. Les croyants doivent comprendre que comme le Christ ils sont ici-bas sujets à la souffrance et à l'humiliation car ils sont hors de leur cité, la Jérusalem céleste (13,9-15).

#### 4.4. Deux exhortations et une demande (13,16–19)

*L'exercice de la bienveillance et l'entraide.* L'invitation à l'exercice de la bienveillance et l'entraide est une exigence théologique : la pratique de l'entraide et de la bienveillance sont des sacrifices que Dieu agrée.

*L'obéissance aux dirigeants.* Cette obéissance à un fondement théologique : les dirigeants veillent sur les âmes et ils sont appelés à rendre compte à Dieu, il faut donc leur faciliter la tâche.

La demande de prière. La demande suggère que l'auteur est retenu d'une manière ou d'autre. Mais il ne donne pas des informations sur ce qui le retient.

### **5. Doxologie, envoi, salutation, bénédiction (13,20-25)**

#### 5.1. Doxologie (13,20–21)

L'auteur souhaite que ses correspondants soient rendus capables de toute œuvre bonne dans le cadre de l'accomplissement de la volonté de Dieu et qu'il fasse en eux ce qui lui est agréable par Jésus Christ à qui doit revenir la gloire.

#### 5.2. Libération de Timothée et projet de visite (13,22–23)

L'auteur annonce la libération de Timothée. Il estime que ce dernier va le rejoindre et ainsi tous deux pourront aller voir les correspondants.

#### 5.3. Salutation et bénédiction (13,24–25)

La salutation provient de l'auteur et des gens de l'Italie. Elle est adressée aux chrétiens (πάντας τοὺς ἁγίους.) et à leurs conducteurs (πάντας τοὺς ἡγουμένους ὑμῶν). le vœu que l'auteur formule pour eux est que la faveur de Dieu soit avec eux (Ἡ χάρις μετὰ πάντων ὑμῶν.).

## Quelques thèmes

---

### 1. Dieu

Il est le Dieu de paix (13,20).

Il est le juge de tous (12,23).

Il est un feu dévorant (12,29).<sup>16</sup>

Il jugera les débauchés et les adultères (13,4).

Il châtie ses enfants car il veut leur communiquer sa sainteté (12,5-11). Mais il n'est pas injuste. Il sait récompenser les bonnes œuvres (6,10).

Il a établi Jésus Christ prêtre (5,5-6 ; 10,21).

Il est le bâtisseur de la nouvelle Jérusalem (11,10).

### 2. Jésus

Il est supérieur aux anges, à Moïse et au grand prêtre de l'Ancienne Alliance. Sa vie, à l'image de celle Melchisédech, est indestructible. Il partage la condition humaine avec les hommes mais il reste sans péché (2,14.17 ; 4,15). Il est l'initiateur de la foi des chrétiens. Il est la révélation ultime. Il est le resplendissement de la gloire de Dieu et l'expression de l'être de Dieu (1,3). Il est assis à la droite de la Majesté. Il soutient le monde par sa puissance (1,3 ; 8,1)

#### 2.1. Jésus le souverain sacrificateur

Il le devient par serment de Dieu (7,21)

Son sacerdoce est intransmissible (7,24)

Il n'a pas besoin d'offrir des sacrifices pour lui-même (7,26-27)

Son Sacerdoce abolit celui d'Aaron (7,15-18)

Il est prêtre selon l'ordre de Melkisédek (7,11.17)

Il est le garant d'une meilleure alliance (7,22)

#### 2.2. La mort de Jésus

Jésus est mort pour tous (2,9). Sa mort lui a valu d'être couronné de gloire et d'honneur (1,3 ; 2,9). Ceux qui entendent la bonne nouvelle et y obéissent trouvent en sa mort l'effacement de leurs péchés (1,3 ; 2,17 ; 9,28). Jésus a, par sa mort, réduit le diable à l'impuissance et délivré de la crainte de la mort ceux qui placent en lui leur confiance (2,14-15). La mort du fils de Dieu libère le chrétien de la conscience des fautes passées et le dispose à servir le Dieu vivant d'une manière agréable (9,14). Elle donne accès à la présence de Dieu (10,19).

---

<sup>16</sup> Cette expression (feu dévorant) met probablement l'accent sur la témérité du jugement de Dieu (cp. 10, 26-29 ; Dt 4, 24).

### 3. Nouvelle et Ancienne Alliance

L'Alliance Ancienne est l'ombre de la nouvelle qui en est la réalité. L'imperfection de l'Alliance Ancienne se voit par la fragilité de ses prêtres (7,28), par la répétition de ses sacrifices, par le caractère transitoire de son sanctuaire, par son incapacité à donner une conscience purifiée de tout péché.

L'imperfection de l'Ancienne Alliance justifie la conclusion de la nouvelle qui lui est supérieure. Cette supériorité est attestée par la qualité de son prêtre (7,26 ; 8,1ss), de son sacrifice, de son sanctuaire (les cieux), et de sa capacité à purifier la conscience des fautes passées.

### 4. Le repos (κατάπαυσις, εως, ή)

La terre promise (Canaan) était un lieu de repos pour les Israélites mais certains d'entre eux n'y sont pas parvenus à cause de leur indocilité (3,18). Mais ce repos n'était pas le véritable car une nouvelle promesse de repos subsiste encore dans l'Écriture (4,1.8-11). Ce nouveau lieu de repos c'est la nouvelle cité, la Jérusalem céleste, le royaume inébranlable (11,10 ; 12,22.28). On entre déjà dans ce repos par la foi (4,3). Mais l'entrée définitive se fera au prix de la fidélité et la persévérance (6,12).

### 5. La vie chrétienne

La vie chrétienne est conçue comme un pèlerinage. Les croyants sont des pèlerins en marche vers la cité qui est la leur et qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même (11,10 ; 13,14). Cette marche requiert de la persévérance et de la pureté. Elle demande qu'on ait constamment les regards porter sur le terme et sur Jésus (12,2).

Cette marche n'est pas facile (10,32-37) mais dans la solidarité elle peut être victorieuse. Il faut pour cela veiller les uns sur les autres et s'encourager mutuellement (10,24-25 ; 12,14-17), il faut s'entraider et se soumettre aux dirigeants (13,1-3. 16-17).

### 6. L'éthique de l'avant

Ce n'est pas le « déjà » c'est-à-dire ce que l'on est devenu par le sacrifice de Jésus, qui pousse à la sainteté, à la persévérance et à la fidélité mais le « pas encore » c'est à dire ce que l'on peut attendre encore grâce à ce sacrifice. C'est ce qui est avenir, c'est l'espérance qui pousse à tenir ferme jusqu'au terme de la marche. François Vouga parle de « l'éthique de l'avant » car on n'est pas poussé de derrière mais tiré de l'avant.

## 7. Le vrai sanctuaire

Le sanctuaire ancien-testamentaire est la copie du vrai sanctuaire (9,24). Le véritable sanctuaire n'est pas de mains d'homme, il est dressé par le Seigneur lui même (8,2). Le véritable sanctuaire c'est le ciel, c'est la présence de Dieu là où Jésus a accompli son office de prêtre en faveur des pécheurs (4,14 ; 9,12.24).

## 8. La joie

Jésus a renoncé à la joie qui était la sienne, il a souffert l'humiliation qu'était la croix et il s'est assis à la droite du trône de Dieu (12,2). Son exemple doit être un puissant encouragement pour ses disciples souffrants.

Les chrétiens ont accepté avec joie la spoliation de leurs biens terrestres parce qu'ils étaient persuadés de posséder des biens bien meilleurs et plus durables que ceux qu'ils ont ici bas (10,34).

L'encadrement spirituel des croyants peut se faire avec joie si ceux-ci obéissent à leurs guides dans la foi (13,17).

Quand on reçoit une correction, on n'est pas joyeux mais plutôt triste (12,11). Mais la correction acceptée produit la paix et la justice. C'est pourquoi, il ne faut pas mépriser la correction du Seigneur (12,5).